



△ Art is Trash - Barcelone, Espagne - 4 avril 2020. Une réinterprétation du *Saturne dévorant un de ses fils* de Francisco de Goya (1819-1823) que l'« artiste trash » accompagne d'un poème, « Ville sans sommeil » (1929-30) de Federico García Lorca : « Les créatures de la lune flairent et rôdent autour de leurs cabanes. / Viendront les iguanes vivants mordre les hommes qui ne rêvent pas / Et celui qui fuit, le cœur brisé, trouvera aux coins des rues / L'incroyable crocodile tranquille sous la tendre protestation des astres. »

Le virus envahit jusqu'à notre patrimoine culturel, faisant autant de vanités des œuvres d'art que nous vénérons. Art is Trash revisite ainsi l'histoire de la peinture espagnole.

▽ Art is Trash - Barcelone, Espagne - 27 mars 2020. L'œuvre réinterprète la *Vénus à son miroir* de Diego Vélasquez (1647-1651).



△ Art is Trash - Barcelone, Espagne - 24 mars 2020. Détournement d'un thème classique de l'art religieux avec cette Pietà ; le virus a envahi la figure même de la compassion et du deuil.

▷ Otto Schade, *The Coronavirus Flower* - Londres, Angleterre, Royaume-Uni - œuvre de confinement, 23 avril 2020. Avec cette image de la contagion, Otto Schade élabore une allégorie qui ouvre une réflexion sur l'épidémie en embrassant toute l'histoire du rapport de l'humain à la nature : « Cette pièce rassemble ce qui accompagne ce virus. Notre mère la Terre respire, éparpillant les morts du Covid-19 autour d'elle. Tandis que le port du masque prévient la dissémination du virus. Le serpent représente la santé, mais aussi le démon. Et la pomme représente les technologies de la communication, réseaux sociaux, internet, 5G... Elles créent le chaos et le malentendu et non la clarté. La pomme est mordue : c'est Ève qui l'a fait... » (Otto Schade)

